

LA MÉDECINE SUR LE THÉÂTRE : LES SCÈNES D'AUSCULTATION

Activité 1 : Les deux scènes d'auscultation du *Malade imaginaire*

Lecture des deux scènes d'auscultation du *Malade imaginaire* (Argan examiné par Thomas Diafoirus et son père, à la fin de la scène 6 de l'acte II ; Argan examiné par Toinette travestie en médecin à la scène 10 de l'acte III – texte intégral à la fin du document).

I. Observez comment chaque médecin (ou pseudo-médecin) prend le pouvoir sur son patient.

a/ Citez plusieurs expressions qui appartiennent à un jargon (= vocabulaire de spécialistes) incompréhensible.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

b/ Citez, pour les deux scènes, tous les termes latins employés. À quoi servent-ils ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

c/ Que veut dire « parler sur un ton catégorique » et « sur un ton péremptoire ». Cherchez dans un dictionnaire et expliquez avec des mots simples.

.....

.....

.....

Relevez, dans les deux scènes, des répliques prononcées sur un ton catégorique ou péremptoire par le médecin.

d/ Montrez par des citations que Monsieur Diafoirus fait preuve d'un « esprit de corps » en défendant tous les médecins quels que soient leur diagnostics ; et, à l'inverse, que le « médecin » Toinette dénigre ouvertement ses confrères.

Activité 2 : Jules Romains, *Knock*

Projection de la scène de *Knock* du Tambour de la ville par *Knock* (Jules Romains, *Knock*, II, 1, à partir de la réplique de Knock : « De quoi souffrez-vous ? », en ligne sur **YouTube**.

<https://www.youtube.com/watch?v=xwQ4Zt6Me9s>

Activité 3 : Création d'une courte scène d'auscultation comique

En s'inspirant des scènes d'auscultation du *Malade imaginaire* ou de *Knock*, rédigez un texte mettant en scène une auscultation comique qui permet à un médecin de prendre le pouvoir sur son patient. La scène est construite en trois temps : les questions, l'examen clinique, la prescription de médicaments ou d'un régime. Écrivez-le en groupe sur un document partagé : ajoutez-moi parmi les « éditeurs ».

ACTE II, SCÈNE VI

(...)

ARGAN.- Je vous prie, Monsieur, de me dire un peu comment je suis.

MONSIEUR DIAFOIRUS *lui tâte le poulx*.- Allons, Thomas, prenez l'autre bras de Monsieur, pour voir si vous saurez porter un bon jugement de son poulx. Quid dicis ?

THOMAS DIAFOIRUS.- Dico , que le poulx de Monsieur, est le poulx d'un homme qui ne se porte point bien.

MONSIEUR DIAFOIRUS.- Bon.

THOMAS DIAFOIRUS.- Qu'il est duriuscule, pour ne pas dire dur.

MONSIEUR DIAFOIRUS.- Fort bien.

THOMAS DIAFOIRUS.- Repoussant.

MONSIEUR DIAFOIRUS.- Bene.

THOMAS DIAFOIRUS.- Et même un peu caprisant.

MONSIEUR DIAFOIRUS.- Optime.

THOMAS DIAFOIRUS.- Ce qui marque une intempérie dans le parenchyme splénique, c'est-à-dire la rate.

MONSIEUR DIAFOIRUS.- Fort bien.

ARGAN.- Non, Monsieur Purgon dit que c'est mon foie, qui est malade.

MONSIEUR DIAFOIRUS.- Eh oui, qui dit parenchyme, dit l'un et l'autre, à cause de l'étroite sympathie qu'ils ont ensemble, par le moyen du vas breve du pylore, et souvent des méats cholidiques. Il vous ordonne sans doute de manger force rôti ?

ARGAN.- Non, rien que du bouilli.

MONSIEUR DIAFOIRUS.- Eh oui, rôti, bouilli, même chose. **Il vous ordonne fort prudemment, et vous ne pouvez être en de meilleures mains.**

ARGAN.- Monsieur, combien est-ce qu'il faut mettre de grains de sel dans un œuf ?

MONSIEUR DIAFOIRUS.- Six, huit, dix, par les nombres pairs, comme dans les médicaments, par les nombres impairs.

ARGAN.- Jusqu'au revoir, Monsieur.

ACTE III, SCÈNE X - TOINETTE, *en médecin*, ARGAN, BÉRALDE.

TOINETTE, *en médecin*.- Monsieur, je vous demande pardon de tout mon cœur.

ARGAN.- Cela est admirable !

TOINETTE.- Vous ne trouverez pas mauvaise, s'il vous plaît, la curiosité que j'ai eue de voir un illustre malade comme vous êtes, et votre réputation qui s'étend partout, peut excuser la liberté que j'ai prise.

ARGAN.- Monsieur, je suis votre serviteur.

TOINETTE.- Je vois, Monsieur, que vous me regardez fixement. Quel âge croyez-vous bien que j'aie ?

ARGAN.- Je crois que tout au plus vous pouvez avoir vingt-six, ou vingt-sept ans.

TOINETTE.- Ah, ah, ah, ah, ah ! J'en ai quatre-vingt-dix.

ARGAN.- Quatre-vingt-dix ?

TOINETTE.- Oui. Vous voyez un effet des secrets de mon art, de me conserver ainsi frais et vigoureux.

ARGAN.- Par ma foi voilà un beau jeune vieillard pour quatre-vingt-dix ans.

TOINETTE.- Je suis médecin passager, qui vais de ville en ville, de province en province, de royaume en royaume, pour chercher d'illustres matières à ma capacité, pour trouver des malades dignes de m'occuper, capables d'exercer les grands, et beaux secrets que j'ai trouvés dans la médecine. (...)

ARGAN.- Je vous suis obligé, Monsieur, des bontés que vous avez pour moi.

TOINETTE.- Donnez-moi votre pouls. Allons donc, que l'on batte comme il faut. Ahy, je vous ferai bien aller comme vous devez. Hoy, ce pouls-là fait l'impertinent ; je vois bien que vous ne me connaissez pas encore. Qui est votre médecin ?

ARGAN.- Monsieur Purgon.

TOINETTE.- Cet homme-là n'est point écrit sur mes tablettes entre les grands médecins. De quoi, dit-il, que vous êtes malade ?

ARGAN.- Il dit que c'est du foie, et d'autres disent que c'est de la rate.

TOINETTE.- **Ce sont tous des ignorants, c'est du poumon que vous êtes malade.**

ARGAN.- Du poumon ?

TOINETTE.- Oui. Que sentez-vous ?

ARGAN.- Je sens de temps en temps des douleurs de tête.

TOINETTE.- Justement, le poumon.

ARGAN.- Il me semble parfois que j'ai un voile devant les yeux.

TOINETTE.- Le poumon.

ARGAN.- J'ai quelquefois des maux de cœur.

TOINETTE.- Le poumon.

ARGAN.- Je sens parfois des lassitudes par tous les membres.

TOINETTE.- Le poumon.

ARGAN.- Et quelquefois il me prend des douleurs dans le ventre, comme si c'était des coliques.

TOINETTE.- Le poumon. Vous avez appétit à ce que vous mangez ?

ARGAN.- Oui, Monsieur.

TOINETTE.- Le poumon. Vous aimez à boire un peu de vin ?

ARGAN.- Oui, Monsieur.

TOINETTE.- Le poumon. Il vous prend un petit sommeil après le repas, et vous êtes bien aise de dormir ?

ARGAN.- Oui, Monsieur.

TOINETTE.- Le poumon, le poumon, vous dis-je. Que vous ordonne votre médecin pour votre nourriture ?

ARGAN.- Il m'ordonne du potage.

TOINETTE.- Ignorant.

ARGAN.- De la volaille.

TOINETTE.- Ignorant.

ARGAN.- Du veau.

TOINETTE.- Ignorant.

ARGAN.- Des bouillons.

TOINETTE.- Ignorant.

ARGAN.- Des œufs frais.

TOINETTE.- Ignorant.

ARGAN.- Et le soir de petits pruneaux pour lâcher le ventre.

TOINETTE.- Ignorant.

ARGAN.- Et surtout de boire mon vin fort trempé.

TOINETTE.- Ignorantus, ignoranta, ignorantum. Il faut boire votre vin pur ; et pour épaisir votre sang qui est trop subtil, il faut manger de bon gros bœuf, de bon gros porc, de bon fromage de Hollande, du gruau et du riz, et des marrons et des oublies, pour coller et conglutiner. Votre médecin est une bête. Je veux vous en envoyer un de ma main, et je viendrai vous voir de temps en temps, tandis que je serai en cette ville.

ARGAN.- Vous m'obligez beaucoup.

TOINETTE.- Que diantre faites-vous de ce bras-là ?

ARGAN.- Comment ?

TOINETTE.- Voilà un bras que je me ferais couper tout à l'heure, si j'étais que de vous.

ARGAN.- Et pourquoi ?

TOINETTE.- Ne voyez-vous pas qu'il tire à soi toute la nourriture, et qu'il empêche ce côté-là de profiter ?

ARGAN.- Oui, mais j'ai besoin de mon bras.

TOINETTE.- Vous avez là aussi un œil droit que je me ferais crever, si j'étais en votre place.

ARGAN.- Crever un œil ?

TOINETTE.- Ne voyez-vous pas qu'il incommode l'autre, et lui dérobe sa nourriture ? Croyez-moi, faites-vous-le crever au plus tôt, vous en verrez plus clair de l'œil gauche.

ARGAN.- Cela n'est pas pressé.

TOINETTE.- Adieu. Je suis fâché de vous quitter si tôt, mais il faut que je me trouve à une grande consultation qui se doit faire, pour un homme qui mourut hier.

ARGAN.- Pour un homme qui mourut hier ?

TOINETTE.- Oui, pour aviser, et voir ce qu'il aurait fallu lui faire pour le guérir. Jusqu'au revoir.

ARGAN.- Vous savez que les malades ne reconduisent point.

BÉRALDE.- Voilà un médecin vraiment, qui paraît fort habile.

ARGAN.- Oui, mais il va un peu bien vite.

BÉRALDE.- Tous les grands médecins sont comme cela.

ARGAN.- Me couper un bras, et me crever un œil, afin que l'autre se porte mieux ? J'aime bien mieux qu'il ne se porte pas si bien. La belle opération, de me rendre borgne et manchot !